

Revue de presse**AFRIQUE - Le développement ne se fera pas sans engrais**

Pour sortir du fléau de la pauvreté chronique qui frappe le continent et ses populations en croissance rapide, les pays africains ont un besoin vital de préserver leurs terres arables de l'érosion.

"Pour nourrir notre peuple, nous devons nourrir nos terres." Participant, le 30 mars 2006 à New York, à une conférence sur les engrais en Afrique, le président nigérian Olusegun Obasanjo a voulu mobiliser les partenaires de la communauté internationale et scientifique sur la question cruciale de l'appauvrissement des sols du continent africain. Selon le président Obasanjo, "grâce au travail des centres de recherches nationaux et internationaux, nous disposons déjà de variétés à haut rendement pour nos cultures principales. Nous avons des variétés de manioc qui donnent 40 tonnes par hectare, et des variétés de maïs qui résistent à nos insectes nuisibles. Mais ces récoltes ne sont rentables que si les sols sont riches en substances nutritives. Les sols africains sont appauvris à cause de la faible fertilité de certaines terres et de la forte pression démographique, qui provoque un usage excessif des sols", rapporte le portail d'information [All Africa.com](http://AllAfrica.com).

Le [New York Times](http://NewYorkTimes.com) s'alarme de cette érosion des sols en Afrique, et se fait l'écho d'un rapport rendu public par le Centre international sur la fertilité des sols et le développement agricole (IFCD), une ONG spécialisée dans les questions agricoles, lors d'une conférence organisée à la Rockefeller Foundation de New York. "En Afrique subsaharienne, 75 % des terres arables ont perdu dans des proportions dangereuses les substances nutritives de base indispensables à l'agriculture, contre 40 % il y a dix ans."

"Traditionnellement, les paysans africains défrichent les sols, les cultivent pendant quelques récoltes puis laissent les terres en jachère pendant dix ou quinze ans pour leur permettre de se régénérer pendant qu'ils défrichent d'autres parcelles", explique le grand quotidien américain. Mais ce cycle est bouleversé par les besoins d'une population toujours plus nombreuse, au point que les cultivateurs enchaînent les récoltes sans laisser à la terre le temps de se reposer. Outre la surexploitation des terres et la pression démographique, d'autres facteurs aggravent l'érosion des sols : la déforestation, l'usage de terres pauvres et des pratiques agricoles peu efficaces.

"Les pays les plus affectés par l'appauvrissement des sols sont la Guinée-Bissau, la république démocratique du Congo, l'Angola, le Rwanda, le Burundi et l'Ouganda. Avec une croissance de la population de 3 % par an, le nombre de personnes souffrant de malnutrition en Afrique subsaharienne est passé de 88 millions en 1970 à plus de 200 millions à la fin du XX^e siècle", rapporte [The Independent](http://TheIndependent.com).

Or le phénomène d'érosion des sols est aggravé par l'impossibilité, pour de nombreux paysans africains, d'utiliser les engrais. "En moyenne, le paysan africain épand sur son champ à peine un dixième des engrais qu'utiliserait un paysan asiatique. Cela explique en grande partie le constat actuel." A cet égard, le président Olusegun Obasanjo compte sur le Sommet africain sur les engrais, qui se tiendra du 9 au 13 juin prochain à Abuja, au Nigeria, pour attirer des experts internationaux en matière de développement rural ainsi que de riches donateurs. "L'aide étrangère pour l'amélioration de la productivité agricole en Afrique a énormément baissé dans les années 1990, et n'a repris que ces dernières années", note le *New York Times*.

"L'Afrique a besoin d'une révolution verte, ce qui nécessite un réseau de routes fonctionnel, des crédits pour les agriculteurs, du personnel pour enseigner de nouvelles méthodes de culture, une meilleure irrigation ainsi que le développement, dans les zones rurales, d'un réseau de vendeurs au détail d'engrais et de variétés de semences adaptées."

Droits de reproduction et de diffusion réservés © Courrier international 2005
Ce site respecte la loi informatique et libertés. Usage strictement personnel.
ISSN de la publication électronique : 1768-3076